

Présentation

Les éditeurs

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68565ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Les éditeurs (2013). Présentation. *Moebius*, (136), 5–7.

PRÉSENTATION

*Qu'on me touche: toutes ces voix vivent dans
ma pierre musicale.*
Victor Segalen

*la chair me vient dans les mains sous la forme
d'un saxophone fer blanc*
Louis Geoffroy

Ne nous racontons pas d'histoires ! Les relations littéraires, et en particulier les relations « poétiques » entre le Québec et la France n'ont pas laissé beaucoup de traces jusqu'à aujourd'hui. Quelques coéditions ici ou quelques échanges de bons services là ne suffisent pas à construire une véritable piste de circulation. Pourtant, cette passerelle ne serait-elle pas souhaitable ? De nombreuses maisons de la poésie existent et s'évertuent à promouvoir des talents locaux. L'énergie est là, les appuis financiers devraient suivre.

Depuis la disparition de Gaston Miron – monument incontournable en son temps –, les lecteurs français sauraient-ils nommer de mémoire quelques poètes québécois contemporains (autres que Nelligan et Saint-Denys Garneau) : Claude Beausoleil, bien sûr, Hélène Dorion, sans aucun doute, ou Jacques Rancourt encore, le passeur de longue date, Denise Desautels, souvent mêlée à des éditions d'art, et quelques autres. Mais c'est bien peu. Et du côté des lecteurs outre-Atlantique, on saluerait Aragon, Desnos, René Char, Cocteau, Éluard, Leiris, Prévert, Michaux, Ponge, Queneau, Seghers... Nous voilà déjà en retard de deux générations.

Après vingt-cinq années d'efforts, de fréquentations, d'amitiés sincères, de lectures publiques, de foires en marchés, de publications en revues, etc., que reste-t-il de concret ? Ne nous sommes-nous

agités que sur du sable ? Comment remédier à cette pauvreté relative qui ne fera que s'amplifier si personne ne réagit ?

Il y a environ une vingtaine d'années, Robert Giroux, directeur de la revue québécoise *Mæbius* et des Éditions Triptyque, avait pourtant senti courir un vent de sympathie entre les deux communautés littéraires. Fulvio Caccia et Bernard Hreglich l'avaient alors convaincu que le moment était venu de préparer une anthologie de la poésie française fin de siècle pour le numéro 49 de la revue. Tiré à plus de 1 500 exemplaires et distribué en France par l'Obsidiane et au Québec par Prologue, le numéro avait rapidement trouvé ses lecteurs et épuisé son tirage. En ce début du XXI^e siècle, il apparaît opportun de répéter l'exploit, ne serait-ce que pour poser un nouveau jalon, laisser encore des traces, faire circuler des voix trop souvent méconnues, des voix fortes et importantes.

La présente anthologie ne regroupe plus seulement des poètes français. La revue *Mæbius* est toujours là, instigatrice passionnée, mais elle s'est associée cette fois avec *Les Cahiers du Sens* dirigés conjointement par les éditeurs du Nouvel Athanor, Danny-Marc et Jean-Luc Maxence, donnant ainsi de l'ampleur, du muscle et une ouverture au projet. Ce dernier consistait à regrouper 40 poètes français et 40 poètes québécois parmi ceux que nous reconnaissons être les plus incontournables ou « intéressants » et qui avaient publié au moins un recueil depuis l'an 2000. Nous assumons l'arbitraire de cette date tournante, l'arbitraire également d'avoir publié récemment et, enfin, l'arbitraire des choix devant être faits par les responsables, toujours très enthousiastes.

Loin de nous donc la tentation de verser dans l'antho-nostalgie ; nous pencherions plutôt du côté d'une antho-énergie (de *anthos*, fleur, et *legein*, choisir), car pratiquer des choix provoque de la turbulence. Tout compte fait, le travail s'est avéré passionnant et les réactions à venir ne manqueront pas d'être... vives.

En principe, il devrait exister dix fois plus de poètes en France qu'au Québec, compte tenu des populations respectives. Qu'à cela ne tienne, les poètes ont plus de chance d'être connus, entendus et appréciés dans une communauté restreinte, là où les cliques et les réseaux sont moins nombreux. Les institutions sont ainsi

faites... Mais l'essentiel ici, dans ce livre, n'est-il pas de constater le grand intérêt de voir cohabiter des voix diverses, d'en mesurer l'ampleur et les échos qu'elles provoquent sur les deux territoires. Des écritures s'appellent et se répondent en une sorte de jeu de reconnaissance : Madeleine Gagnon et Pierre Ouellet au Québec, Matthieu Baumier et Dominique Sorrente en France. D'autres s'opposent avec violence, tant par le ton que par les contenus de prédilection : Louis-Philippe Hébert et Gilles Cyr au Québec, et, en France, il y a peu en commun chez Jean-Marie Berthier et chez Hervé Brunaux. Et de prendre conscience qu'il y a plus de femmes poètes (ici sélectionnées) chez les Québécois que chez les Français n'est pas sans soulever quelques réflexions. D'ailleurs, il s'est publié dernièrement au moins trois anthologies « féminines » en France. Donc, de nouveaux réseaux se tissent et s'entrecroisent, modestes ici, ouverts à toute la francophonie là, cherchant à se gagner une place. Voilà un grand signe de vitalité, une parole que les femmes du Québec ont imposée il y a déjà trois décennies.

On aurait pu donner davantage de relief aux écarts, donner davantage la « parole » aux francophones de La Réunion ou d'Haïti, par exemple, aux Amérindiens, aux Acadiens, ouvrir par magie le micro aux slameurs, de plus en plus présents sur la « scène » de l'écriture... On aurait pu entremêler les textes des Français et ceux des Québécois en un bouillonnement continu. Rien n'est parfait. Rien n'est définitif. Une future anthologie pourrait pallier ce manque et illustrer encore davantage la richesse des voix francophones. Quoi qu'il en soit, la présente anthologie voudrait rendre hommage à cet art pluriel que pratiquent les poètes en ce début du XXI^e siècle, en France et au Québec.

Les éditeurs